

Gadbois et d'autres commencèrent à travailler le sol sur l'emplacement actuel de Montréal. La terre était possédée sous la tenure seigneuriale, semblable au régime de la vieille France, système qui semble avoir été favorable au développement de l'agriculture. De nombreux trappeurs ou coureurs des bois se fixèrent sur le sol pour en tirer leur subsistance et commencèrent à prendre le nom d'"habitants".

En 1667, il y avait 11,448 arpents de terre en culture et les cultivateurs possédaient 3,107 têtes de bêtes à cornes et 85 moutons. D'autres animaux domestiques de toutes sortes furent graduellement importés. Un recensement effectué en 1721 donne les statistiques suivantes: arpents sous culture, 62,145, en pâturage, 12,203; céréales récoltées: blé 282,700 boisseaux; orge 4,585 boisseaux; avoine 64,035 boisseaux; pois 57,400 boisseaux; maïs 7,205 boisseaux; lin 54,650 livres; chanvre 2,100 livres; tabac 48,038 livres. Il existait en outre à cette date 5,603 chevaux, 23,288 bêtes à cornes, 13,823 moutons et 16,250 porcs dans la colonie.

Après la conquête de Québec par les Anglais, la période qui s'écoula entre 1760 et 1850 fut critique pour l'agriculture, les classes dirigeantes étant beaucoup trop occupées aux luttes politiques pour y prêter attention. Cependant la colonisation des Cantons de l'Est fut commencée en 1774 par les Loyalistes de l'Empire-Uni qui avaient amené leur bétail. A ces colons on concéda des terres sous la tenure appelée "libre et commun soccage." Ces établissements progressèrent et furent renforcés plus tard par les Canadiens-Français venant des seigneuries.

#### Avant la Confédération.

*Ile du Prince-Edouard.*—La première trace d'établissement dans l'île du Prince-Edouard ou île St-Jean, comme elle était alors appelée, remonte à 1713, date à laquelle plusieurs familles acadiennes émigrèrent sur ses rives, accompagnées de quelques bêtes à cornes. En 1763, l'île fut cédée à la Grande-Bretagne, divisée et concédée à d'anciens militaires pour services rendus à leur pays, mais nul d'entre eux ne s'intéressa à la culture du sol. Cependant, on commence à discerner un mouvement agricole vers 1783, concomitant à l'arrivée de Loyalistes de l'Empire-Uni, amenant leur bétail et commençant à cultiver les terres. Le pays présentait une surface ondulée et le sol était constitué par une glaise rougeâtre tout à fait propice à la croissance des céréales et des pommes de terre. On y découvrit de riches dépôts de boues huîtrières que l'on utilisa comme engrais, avec de bons résultats. Bientôt l'avoine et les pommes de terre de l'île du Prince-Edouard faisaient leur apparition sur les marchés des provinces maritimes.

*Nouvelle-Ecosse.*—Quoique le territoire actuel de la Nouvelle-Ecosse devint possession britannique par le traité d'Utrecht en 1713, le premier établissement de colons de langue anglaise ne se fit qu'en 1749 à Halifax et, d'ailleurs, il avait un caractère plutôt militaire qu'économique. Cependant, entre 1751 et 1753, environ 1,615 immigrants, suisses et allemands, s'étaient établis dans la région constituant maintenant le comté de Lunenburg. De plus, après l'expulsion des Acadiens de Port Royal, en 1755, un nombre considérable de gens de la Nouvelle-Angleterre s'étaient établis dans la vallée d'Annapolis. Dès 1762, 14,340 acres de terre étaient en culture, produisant du foin, du grain, des pommes de terre, et nourrissant un peu de bétail. En 1783, après le traité de Paris, de nombreux Loyalistes de l'Empire-Uni vinrent en Nouvelle-Ecosse avec leur bétail; le gouvernement britannique leur concéda des terres et leur fournit des instruments aratoires et du maïs de semence.

Dans les provinces maritimes, l'agriculture était généralement stagnante et les cultivateurs voués à la routine, lorsque, en 1818, une série de lettres publiées